
M A N U S C R I T

RIVIÈRE

de Swar Thounaojam

Traduit de l'anglais (Inde) par Annette Leday et Fabienne Maître

cote : ANG12D936

Date/année d'écriture de la pièce : 2006
Date/année de traduction de la pièce : 2012

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages :

LUWANGCHA

EIGYA

IBUNGO

IBEMMA

BHAVNA

LE SOLDAT

Eigya, Iemma et Ibungo sont des noms génériques. Eigya est utilisé pour désigner un Brahmane¹, Iemma, une femme, Ibungo, un homme. Ces noms sont souvent employés pour s'adresser directement aux personnes ou pour marquer le respect.

UN

(Le bord d'une rivière, à la tombée de la nuit.

En toile de fond : cris de joie d'enfants au milieu des explosions de pétards et de musique traditionnelle pala². C'est le premier soir de la fête de Holi³. Les enfants attendent de mettre le feu à la hutte qu'ils ont fabriquée. Ils feront ensuite le tour du quartier pour quémander quelques aumônes.

Un vieil homme, vêtu d'un maillot de corps et d'un pagne, entre en scène sur une très grande bicyclette de style rétro. Deux énormes cuillers, une canne et une pelle sont attachées à son porte-bagages. Un sac de toile pend de son guidon. Il gare son vélo, prend la pelle et se met à tapoter le sol avec ses pieds. A un endroit, il commence à creuser.)

(Une voix aiguë s'élève de l'autre côté de la rivière.)

LA VOIX.- EIGYA!!

¹ Brahmane : officiant ritualiste de caste supérieure.

² Pala : répertoire musical de cérémonie.

³ Holi : fête des couleurs.

(Eigya cesse de creuser.)

Eigya! J'y fais moi ! J'y fais moi !

(Bruit d'éclaboussure. Luwangcha, un petit homme complètement trempé, légèrement ivre, court vers Eigya et tente de lui prendre la pelle. Eigya refuse et se remet à creuser fiévreusement. Luwangcha lui tourne autour, puis tire un petit sac plastique coincé dans sa ceinture. Il en sort un bidi⁴ et une boîte d'allumettes. Il aspire deux bouffées, regarde le vieil homme penché et lui offre la cigarette. Eigya la refuse.)

LUWANGCHA.- Eigya, occupé... Et y fait quoi?

Pas de réponse.

LUWANGCHA.- Y cherche de l'or?!

Pas de réponse.

LUWANGCHA.- Il a un chien, Eigya?

Pas de réponse.

LUWANGCHA.- Moi aussi j'veux creuser.

(Eigya lui fait signe de partir. Luwangcha lui tourne le dos ainsi qu'au public. Le bruit de fond s'intensifie. Craquement de feuilles et branches sèches qu'on brûle.)

CHŒUR.- Hari bola, heh Hori!⁵

(Luwangcha danse et chante doucement une chanson locale liée à la fête de Holi.)

⁴ Bidi : petite cigarette indienne

⁵ Chant traditionnel.

LUWANGCHA.- Eigya, y'avait pas de *Pooja*⁶ aujourd'hui? Sacré manque à gagner! (*Eigya regarde le trou. Luwangcha lui tend la main droite.*) Eigya, à vot' bon cœur! (*Eigya le regarde durement. Luwangcha se retire mélodramatiquement.*) *Holi* a commencé, Eigya. La charité s'il vous plaît. Vous serez maudit si vous refusez! (*Eigya cherche dans sa ceinture, prend une pièce et la lui lance. Luwangcha la ramasse avec empressement; puis tombe d'un coup sur les fesses.*) *Ram, Ram*⁷, Eigya! 50 sous seulement. (*Il se lève, bombe le torse et s'adresse au vieil homme.*) Je vous bénis, Eigya. Je vous souhaite longue vie et une vie encore plus longue à vos enfants. (*Il rit, lance la pièce en l'air. Elle ricoche dans le trou.*)

EIGYA.- Luwangcha, c'est une tombe.

(*Luwangcha s'affale à genoux, passe le doigt sur le bord du trou et prend un air pensif. Il secoue la tête.*)

LUWANGCHA.- Eigya, si vous voulez mon avis, elle est trop petite pour vous. (*Il ramasse sa pièce, se lève et se penche tout près d'Eigya.*) Et... Z'auriez pas oublié que vous êtes *Brahmane*? (*Il rit.*)

EIGYA.- C'est pour mon petit-fils, Luwangcha.

(*Luwangcha ouvre la bouche pour dire quelque chose, décide de se taire et reste sobre. Eigya prend la canne accrochée à son vélo, la plonge dans le trou pour en mesurer la profondeur et la laisse là.*)

EIGYA.- Il avait six mois.

(*Luwangcha attrape la canne, allonge le bras gauche et compare les longueurs. Il pousse un grand soupir. Il craque une allumette et la jette dans le trou.*)

LUWANGCHA.- Appelez-moi après son enterrement. Je monterai la garde.

(*Eigya se penche en avant et ramasse l'allumette.*)

⁶ Pooja (prononcer Poudja) : Cérémonie rituelle effectuée par les Brahmanes.

⁷ Ram : dieu Hindou.

EIGYA.- Alors tu crois aux *sorens*⁸?

LUWANGCHA.- Hé, pas du tout, Eigya! J'ai pas peur des esprits des bébés morts. J'ai peur des voleurs d'enfants morts. *(Il sort.)* Appelez-moi, Eigya!

(Eigya nettoie le trou, enlève toutes ses affaires et entre dans la rivière. Il entonne les chants sacrés, s'immerge trois fois rituellement. Ibemma et Ibungo entrent. Ibemma porte le bébé mort enveloppé de blanc. Ibungo porte un jouet. Il enterre le bébé avec le jouet. Eigya se met à lire les textes sacrés. Ibemma pousse un cri déchirant. Eigya continue à lire.)

EIGYA.- Ramène-la à la maison, Ibungo.

(Ibemma refuse de se lever et se tourne vers son mari, menaçante.)

IBEMMA.- Tu ne m'as pas écoutée. Tu as refusé de m'écouter.

IBUNGO.- Il commence à faire nuit. Viens.

IBEMMA.- NON ! *(Pause)* J'aimais mon fils. *(L'homme l'emmène de force.)* Espèce de monstre.

(Il l'entraîne de force. Eigya essuie la tombe à mains nues.)

DEUX

(Le soir.)

LUWANGCHA.- Un, deux, trois.

(Il est debout au milieu de la rivière, les bras levés, un fusil entre les mains. Ibungo

⁸ Sorens : fantômes.

l'observe en fumant.)

IBUNGO.- Quatre, cinq, six.

LUWANGCHA.- Sept, huit, neuf. Hé, mon frère, donne-moi une taffe. *(Pause)* Ah, ça va mieux. Dix, onze, douze.

IBUNGO.- Tu aimes avoir des problèmes. *(Pause)* Une chance qu'ils ne t'aient pas battu. Si ça avait été moi, ils m'auraient brisé les os. Encore une bouteille entre tes mains, encore une de tes chansons d'ivrogne et ils te donneront...

LUWANGCHA.- Deux coups de fusils, direct dans les genoux.

IBUNGO.- Tu fais tout pour finir estropié.

LUGWANGCHA.- Un jour, ils te choperont à faire tes paris et c'en sera fini de tes jambes, toi aussi. Tu fais tout pour me tenir compagnie.

IBUNGO.- Il faut qu'on aille voir le député Yaima bientôt. Il doit valider le reste du financement pour finir la construction du crématorium.

LUWANGCHA.- Les élections approchent. Tu auras ton argent. Mais, mon frère, dis-moi, comment va-t-on transférer les tombes de nos ancêtres depuis cette rive jusqu'à ton nouveau crématorium ?

(IbunGO se lève lentement.)

LUWANGCHA.- Ce serait pas aussi rigolo sans les tombes ici. *(Pause)* Est-ce que ton club joue ici ?

(Pas de réponse.)

LUWANGCHA.- Vingt, vingt et un, vingt deux.

IBUNGO.- Mon fils est mort. *(Pause)* Il est tombé comme ça. *(Pause)* De mes mains.

(Luwangcha arrête de compter. Silence.)

LUWANGCHA.- Voilà ton père qui arrive. *(Ibungo sort. Eigya entre avec son vélo et s'assied près de la tombe.)* Eigya! Comment ça va ?

(Silence.)

LUWANGCHA.- Je surveille ton petit fils. Un très bon garçon. Dommage qu'il soit mort.

EIGYA.- Luwangcha, il faudrait te coudre la bouche.

LUWANGCHA.- Ne dites pas ça, Eigya. Ma voix te manquera un jour.

EIGYA.- Et tu fais quoi ici ?

LUWANGCHA.- Ma punition, Eigya. 50 immersions. J'ai des muscles maintenant.

EIGYA.- Qui t'a donné la punition cette fois-ci ?

LUWANGCHA.- Des hommes jeunes avec des fusils.

EIGYA.- Et les femmes avec leurs torches ?

LUWANGCHA.- Elles ? Elles viennent seulement le samedi soir. Après avoir fait dîner leurs familles, elles allument leurs fameuses torches et patrouillent sur les routes désertes à la recherche de créatures perdues telles que moi, pour nous punir et rendre leur monde meilleur.

EIGYA.- Alors tu vas devenir meilleur maintenant ?

(Luwangcha rit.)

LUWANGCHA.- Vingt, vingt et un, vingt deux. (*S'immerge*). Quand vous étiez jeune la rivière devait être pleine de poissons. (*S'immerge*). Je ne vois aucun poisson aujourd'hui. (*S'immerge*). Ma mère venait pêcher ici. (*S'immerge*). C'était une belle femme. De ton âge, Eigya. (*S'immerge*). J'y pense, tu aimais bien ma mère ? Juste par curiosité. (*S'immerge*). Mais elle buvait beaucoup. (*S'immerge*). Telle mère, tel fils.

EIGYA.- Telle mère, telle fille.

(Luwangcha sort et revient sans le fusil.)

LUWANGCHA.- Je peux emprunter votre vélo, Eigya?

EIGYA.- Deux roupies.

LUWANGCHA.- Hé ! C'est trop cher. 50 sous.

(Eigya acquiesce. Luwangcha pose 50 sous sur la tombe et part à bicyclette. Eigya regarde fixement la rivière, se met à fredonner doucement et sort lentement un jouet de son sac de toile. Luwangcha revient bientôt avec des vêtements secs maculés des couleurs de Holi. Il porte des chaussures noires ridiculement longues.)

LUWANGCHA.- Vous pensez à ma mère, Eigya?

(Il rit.)

EIGYA.- Pourquoi n'es-tu pas au travail ?

LUWANGCHA.- J'ai quitté mon travail. Tu aimes mes chaussures, Eigya?

(Pas de réponse. Luwangcha va à la rivière et se met à marcher sur l'eau.)

EIGYA.- C'est un peu facile de tromper un vieillard comme moi, jeune homme. Tu ferais mieux de t'occuper à autre chose.

(On entend une voix dans un haut-parleur.)

LA VOIX.- Allo. Allo. Test. Test. En ce troisième jour béni et magnifique de *Holi*, nous, comité directeur du Comité de Développement de la Jeunesse de Uripok, vous accueillons tous chaleureusement à notre *Thabal-Chongba* annuel. La danse commencera à 7 heures ce soir. Belles dames de notre village, il ne vous reste que deux heures pour vous maquiller. Ces messieurs vous attendent déjà. Merci.

(Son de percussions. Luwangcha se précipite sur la berge de la rivière, retire ses chaussures et danse.)

EIGYA.- Luwangcha, pourquoi tu ne vas pas danser là-bas ?

LUWANGCHA.- Aucune fille ne veut danser avec moi, Eigya.

(Ibemma entre, la tête couverte d'un foulard blanc taché des couleurs de Holi).

IBEMMA.- Père, vous n'êtes pas rentré à la maison pour déjeuner. Bocha m'a dit vous avoir vu aller de ce côté.

EIGYA.- Ibemma, je n'ai pas faim.

IBEMMA.- Père n'a pas bien mangé hier non plus. Si Père n'aime pas ce que je prépare, dites-le moi je vous prie. Je m'appliquerai à mieux faire.

EIGYA.- Ibemma, va, rentre à la maison. J'arrive bientôt. Je voulais juste un peu d'air frais.

(Ibemma reste un moment puis part lentement.)

LUWANGCHA.- J'ai pas l'impression que vous aurez beaucoup d'air frais ici. On y respire de l'air mort.

(Silence.)